

Entre-temps il épousait Mlle Eugénie Archambault, s'alliant ainsi à cette famille historique qui a illustré l'Assomption et fourni à toutes les sphères publiques des fonctionnaires que les deux partis ont été unanimes à apprécier. Son beau-père, feu Alexandre Archambault, représentait l'Assomption à la Législature.

La politique municipale exerça dès l'abord une étrange fascination sur le jeune avocat. Il comprenait qu'il y avait là un champ digne de l'activité la plus infatigable et que le besoin de métamorphose dans l'administration était impérieux.

Il débuta par un coup de maître : il battit M. Watson dans le Centre, quartier regardé par les Anglais comme un apanage. Cette élection eut une portée vraiment nationale, car, de ce jour, les Canadiens-Français comprirent qu'ils pouvaient régner à l'hôtel-de-ville, être enfin maîtres chez eux.

C'est grâce à cette victoire que l'annexion d'Hochelega put se faire, et que MM. Préfontaine, Rolland et Gauthier entrèrent au Conseil de Montréal. N'y aurait-il que ce fait à l'acquit de M. Rainville, ce serait assez pour que son nom fût placé au bon endroit dans nos annales. Mais continuons.

Toujours comme conséquence de l'élection de M. Rainville, St-Jean-Baptiste vint à son tour unir ses destinées à celles de la métropole. Notre prépondérance était désormais solidement assise.

Tour à tour nos compatriotes arrivèrent aux postes importants, aux présidences de comités, aux emplois rémunérateurs. On ne manqua pas cependant de *fair play* et de générosité pour les autres éléments ; on pécha plutôt dans le sens contraire.

M. Rainville ne fut pas long à se faire

jauger à bonne mesure ; il fut successivement appelé à présider les comités les plus importants et les plus considérables et, aujourd'hui, il est le ministre des finances de Montréal, contrôlant un budget supérieur à celui de la province et passant, avec une merveilleuse dextérité, à travers des difficultés sans nombre.

En 1887, il disputa la mairie à feu M. Abbott. Son but était de contrecarrer le Pacifique Canadien, dont ce dernier était la créature, de forcer cette compagnie, en un temps où son insolence débordait, à racheter les promesses faites à l'Est, à nous donner *notre* gare, à ne pas jouir plus longtemps de nos octrois sans donner du retour.

Cette élection, bien que perdue, fut donc en réalité le premier engagement dans cette longue lutte qui tourne aujourd'hui à notre avantage. Le Pacifique Canadien a, il est vrai, construit la gare Windsor, mais il a dû, en fin de compte, nous donner celle de la Place Viger.

Rien n'a manqué à M. Rainville, aussi a-t-il eu, comme tous les hommes supérieurs, ses envieux et ses détracteurs.

Un jour ces gens-là résolurent de le ruiner ainsi que MM. Préfontaine et Beau-soleil. Ils ne parlaient que de " clique " de " Tweedisme," de " boodlage."

Une commission royale fut formée et tout ce que Montréal possédait de fielleux d'hypocondriaques s'ingénia à trouver des preuves. Aucun effort ne fut épargné, il est même avéré que des individus de sac et de corde furent chargés de *trouver quelque chose* coûte que coûte. Et ce fut la fable bien connue, ce fut mieux encore, car ce qui paraissait gros comme un quatre mâts, au loin, sur l'onde, ne fut pas même, près du rivage, de quoi qui put porter un nom. Vraie débâcle !